

LE MOINE ET LA NATURE DANS LA TRADITION ORTHODOXE

*Par les flots de tes larmes
tu as cultivé le désert aride...*¹

Lorsqu'on considère, serait-ce d'un œil rapide, les exemples nombreux que fournit la littérature hagiographique sur les rapports entre les saints moines et l'environnement naturel, on constate que le saint moine y est présenté comme l'homme qui a retrouvé l'état adamique d'avant la chute et vit en harmonie avec la création entière. Comment ne pas rappeler à ce propos le lion de saint Gerasime, qui après avoir été guéri par le saint ne mangeait plus que du pain et des légumes ? Il conduisait par la bride l'âne du monastère sur les rives du Jourdain, et mourut même de chagrin sur la tombe de son maître². Il conviendrait aussi d'évoquer cet autre lion qui, surgi du désert, vint assister saint Zosime pour enterrer sainte Marie l'Égyptienne³; ou d'autres lions et bêtes féroces qui partageaient leur antre avec de saints ermites, comme saint Cyriaque⁴. Les ours même, réputés pour leur voracité, oubliaient leur sauvagerie à l'approche des hommes de Dieu. Les uns venaient prendre leur pitance des mains de saint Serge de Radonège⁵, d'autres tenaient compagnie à saint Séraphim de Sarov⁶ et à tant d'autres ermites des forêts de Russie, et des déserts d'Orient et d'Occident. Innombrables sont les exemples illustrant cette familiarité retrouvée de l'homme spirituel avec les animaux sauvages. Ils participent à sa prière, comme les boucs de saint Jean Koukouzèle s'arrêtant de paître, remplis d'une divine crainte, lorsque le saint chantait les louanges de Dieu⁷. D'autres viennent le consoler dans ses afflictions, comme cet oiseau qui dissipa l'acédie dont saint Acace de Kavsokalyvia était accablé et lui donna un avant-goût des biens célestes⁸. D'autres encore apportent aux ermites leur nourriture dans le désert : comme, ce corbeau qui pendant soixante-dix ans pourvoyait chaque jour saint Paul de Thèbes d'un demi pain, mais qui amena double ration lorsque saint Antoine rendit visite à ce

¹ Apolytikion des saints ascètes.

² Jean Moschos, *Pré Spirituel*, 107 (PG87,2969). L'auteur ajoute : "Tout cela se fit non pas qu'il faille attribuer au lion une âme raisonnable, mais parce que Dieu voulait montrer comment les bêtes étaient soumises à Adam avant qu'il eût transgressé Son commandement et qu'il eût été chassé du Paradis de délices ". Cf. Synaxaire au 4 mars.

³ S. Sophrone de Jérusalem, *Vie de Ste Marie l'Égyptienne*, 39 (PG87,3725). Synaxaire au 1^{er} avril.

⁴ Commémoré le 29 septembre; cf. aussi S. Sabas le Sanctifié, 5 décembre, etc.

⁵ Synaxaire, 25 septembre.

⁶ Synaxaire, 2 janvier.

⁷ Idem, 1^{er} octobre.

⁸ Idem, 12 avril.

dernier¹. D'autres bêtes leur procurent quelque adoucissement dans leur ascèse, comme ces loutres qui venaient lécher les pieds de saint Cuthbert pour le réchauffer après des nuits passées dans l'eau glacée². En retour, loin d'exercer cette souveraineté retrouvée de manière tyrannique, le saint montre un respect infini pour toutes créatures, et l'on peut voir par exemple un saint Macaire d'Alexandrie se plonger six mois dans un marais, dévoré par les moustiques, pour avoir écrasé l'un d'eux sans nécessité³.

A l'empire sur les animaux s'ajoute le pouvoir des saints sur les éléments naturels. Ils mettent fin aux sécheresses, font jaillir des sources dans les endroits arides, arrêtent les tremblements de terre⁴ et les épidémies, chassent les insectes et les animaux prédateurs⁵, et ils deviennent — tant pendant leur vie qu'après leur mort, par l'intermédiaire de leurs saintes reliques —, les intendants de la Providence de Dieu pour les habitants de leur région, à tel point que ces derniers se disputent pour garder parmi eux la présence d'un saint moine⁶.

Les exemples pourraient être énumérés indéfiniment. Il faut cependant noter à ce propos que cette autorité des saints sur la création n'est pas seulement une restauration de l'état adamique, mais qu'elle est aussi — et même surtout — une anticipation de l'ère eschatologique, décrite par les prophètes :

Alors le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduit par un petit garçon (...) Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer⁷.

Le saint moine vit au désert comme le Christ, Second Adam, y séjourna après son baptême, en compagnie des bêtes sauvages et servi par les anges (cf. Mc.13). Mais cette image idyllique, si elle était prise de manière univoque pour montrer l'amour des moines et leur respect pour la nature, pourrait conduire à une grave déformation — de type "romantique" — de la place de la nature dans la spiritualité orthodoxe. Car, dans ces mêmes Vies de saints, on constate que ces soldats du Christ, ces martyrs volontaires, menaient aussi un combat titanesque contre la nature. Par les jeûnes jusqu'à l'épuisement, par les veilles, les liens de fer, l'exposition volontaire au froid et aux intempéries⁸, se tenant sur des colonnes, *errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre* (Heb. 11,38), que recherchaient-ils donc ? Comme de

¹ Idem 15 janvier.

² Idem, 20 mars.

³ Pallade, *Histoire Lausiaque* 18 (éd. Buttler p.49).

⁴ Ex. S. Syméon Stylite le Jeune, Synaxaire 24 mai.

⁵ Ex. SS. Tryphon, Michel de Synnades (les sauterelles), Joannice (serpents) etc.

⁶ Comme pour S. Salamanès, que les habitants de deux villages se disputaient et transportaient de l'un à l'autre, sans que le saint ne montre aucune résistance, ni ne soit perturbé dans sa prière silencieuse permanente : Théodoret, *Histoire des Moines de Syrie*, XIX (SC257,61).

⁷ Is. 11,6-9.

⁸ Les exemples sont trop abondants pour pouvoir les citer, car il n'est pas de saint qui n'est pratiqué, dans une plus ou moins grande mesure, cette ascèse corporelle. Cf. en particulier Théodoret de Cyr, *Histoire des Moines en Syrie* (SC234 et 257), qui, après avoir exposé les exploits ascétiques des moines, dont il a connu certains, expose la raison profonde de ces mortifications dans son très beau traité : *Sur la divine la Charité* (SC257,254-315).

nombreuses études le confirment, on est bien loin ici d'une haine manichéenne pour le corps et la matière. Cette lutte "contre la nature" apparaît en fait comme le moyen d'appliquer "de force", par la violence évangélique (cf. Mat.11,12), la loi de la grâce dans la nature humaine déchue, afin de lui faire acquérir, une fois l'image de Dieu restaurée, les biens qui sont au-dessus de la nature.

Le moine, c'est une violence continuelle faite à la nature (...) La retraite du monde, c'est une haine volontaire et un reniement de la nature en vue de parvenir à ce qui est au-dessus de la nature¹.

LA "NATURE", CHUTE ET RESTAURATION.

Quel est donc le statut de cette "nature" ? Quelle est sa relation avec l'homme spirituel pour la tradition monastique ? Pour le comprendre il est nécessaire d'évoquer la carrière spirituelle du moine, comme type du chrétien. Le modèle nous en est donné au début du Grand Carême, le Dimanche de la Tyrophagie, qui nous présente Adam expulsé du Paradis et pleurant à sa porte.

Adam était assis en face du Paradis et se lamentant sur sa nudité, il disait en pleurant : Malheur à moi, qui séduit par une perverse tromperie, ai été rejeté et éloigné de la gloire ! Malheur à moi qui, alors nu dans ma simplicité, suis maintenant dans le besoin. Oh Paradis, je ne jouirai plus de tes délices, je ne verrai plus mon Seigneur, mon Dieu et mon Créateur...²

Chaque chrétien est donc appelé, tous les ans, à prendre conscience avec Adam qu'il est seul responsable³ de sa chute et de la perte de sa familiarité avec Dieu, qui a entraîné la mort et la corruption dans toute la nature sensible⁴. Et il peut dire avec raison : " Je suis devenu une souillure pour l'air, pour la terre et pour les eaux " ⁵.

Ma vie spirituelle commence donc quand je prends conscience que c'est moi-même, et non un autre, qui suis la cause de la corruption dans la nature⁶. Le péché a des conséquences cosmiques précisément parce que l'homme avait été appelé à être roi et prêtre de la Création. "*Cette richesse que tu nous as donnée, nous l'avons dépensée dans la débauche*"⁷. Tel est l'apport majeur de la tradition monastique : un appel à la prise de conscience de notre responsabilité personnelle dans le procès de mort qui tyrannise la création, un refus de se réfugier dans des accusations générales sur

¹ S. Jean Climaque, *L'Échelle sainte*, 1,12,15.

² Vêpres du Dimanche de la Tyrophagie, Doxastikon du lucernaire.

³ "*C'est moi seul qui suis devenu l'esclave du péché. C'est moi seul qui a ouvert la porte aux passions*" Paraclitique, Lundi du 2^e ton, 1^{ère} ode. "*Le commencement du salut c'est de se condamner soi-même*" : Évagre le Pontique, *Sentences*, 1 (PG 79, 1249).

⁴ Cf. Rom. 8,20.

⁵ Paraclitique, Vêpres du 7^e ton.

⁶ Peut-être sans le vouloir, c'est ce qu'à évoqué avec une grande force Dostoïevsky, ce nouveau prophète, dans les *Frères Karamazov*, où Aliosha embrasse la terre avec ferveur avec des larmes de joie, demandant pardon pour tout. Son jeune frère, sur son lit de mort, trouva lui aussi la béatitude en demandant pardon aux oiseaux.

⁷ Canon pour les sécheresses, 4^e ode (Grand Euchologe).

l'humanité fautive, la société injuste, l'économie destructrice... Non, ce n'est rien de tout cela, mais moi-même qui perpétue sans cesse la transgression d'Adam et ruine l'harmonie de la création, en abandonnant le Créateur pour me livrer aux passions contre-nature; et en retour la nature blessée et condamnée à porter désormais des épines et des chardons (Gen. 3,18) se révolte contre moi.

Lorsqu'Adam sortit du Paradis, toute la création tirée par Dieu du néant, refusait de se soumettre au transgresseur : le soleil ne voulait plus luire, la lune ne supportait pas de paraître, les astres hésitaient à se faire voir, les sources n'allaient plus jaillir, les fleuves refusaient de couler, l'air méditait de se replier sur lui-même et de ne plus donner le souffle au révolté; les fauves et tous les animaux de la terre, en le voyant dépouillé de sa gloire antérieure, le prirent en dédain et tournèrent toute leur sauvagerie contre lui...¹

Le moine refuse de détourner le vrai problème, en se préoccupant d'un contrôle technique de cette nature révoltée, qui n'aurait d'autre fin que de lui faire oublier la mort inéluctable. Il décide de s'attaquer aux causes profondes de la corruption, et de restaurer en lui-même l'image royale déformée, pour que la création déchue en Adam soit restaurée dans le Christ.

CONVERSION ET MÉTANOIA

Le modèle de cette restauration, nous est encore donné au début du Grand Carême, lors du Dimanche de la Parabole du Fils Prodigue. Après avoir abandonné la maison paternelle pour se livrer à la débauche des passions, affamé, désespéré, l'homme pécheur prend conscience qu'il est devenu tout entier "étranger à lui-même"², qu'il a dilapidé son trésor, l'image de Dieu,³ et qu'il n'"y a plus de substance" en lui⁴. Se souvenant des biens dont il jouissait, il décide alors d'entamer son mouvement de retour vers Dieu. Le repentir, la "métanoia", n'est autre que ce changement de perspective, "changement de nous", qui nous fait réaliser notre état d'exil et nous pousse à la conversion :

Le repentir, c'est le retour de l'état contre-nature (*para physin*) à l'état conforme à la nature (*kata physin*), et du diable à Dieu au moyen de l'ascèse et les peines⁵.

Prenant sa croix pour revenir, par le Christ, vers le Père et passer "*de la mort à la vie et de la terre au ciel*"¹, le moine entraîne avec lui dans ce mouvement pascal toute la création, victime de sa chute :

¹ S. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthique* I,2 (SC122,191).

² Triodion, Dimanche du Prodigue, 3^e ode, 1^{er} tropaire.

³ "Étant dans ma filiale dignité auprès du Père très bon, moi l'insensé, je n'ai pas compris et je me suis privé de la gloire en dépensant dans le mal le trésor de la grâce. Abandonnant la divine nourriture, j'ai mangé à la table d'un citoyen impur, et je fus envoyé par lui dans son champ mortel pour mon âme. En vivant là en débauché, je me suis nourri avec les bestiaux, et je ne pus être rassasié par les plaisirs que je servais..." Mercredi de la III^e semaine du Carême, 1^{er} stichère des Apostiches.

⁴ "*Kai ouk estin hypostasis en emoi*" Samedi de la Tyrophagie, Cathisme de la 3^e ode, théotokion.

⁵ S. Jean Damascène, *La Foi orthodoxe* II,30 (PG94,976).

Ciel sois attentif et je parlerai, terre écoute ma voix qui reviens vers Dieu et l'exalte².

Le moine est avant tout un homme "pratique"³, l'expérience de la corruption est pour lui une expérience quotidienne, dont le repentir accuse le caractère douloureux. Changeant de "noûs", il acquiert une sensibilité à la souffrance de toute créature, dont il se sent responsable, et le combat pour la restauration, qu'il mène désormais avec les armes fournies par le Christ, le "Maître du combat" (cf. Éph. 6,14-20), est une lutte "corps à corps" avec la loi du péché qui continue d'agir en lui (cf. Rom. 7,14-25).

REPENTIR ET ASCÈSE

Le changement du regard porté sur le monde que procure le repentir s'exprime par une transformation de mode de vie. Rompant le cercle vicieux du désir de la possession égoïste (*philautia*) des choses, en vue d'un plaisir qui aboutira nécessairement à la douleur et à de nouveaux désirs⁴, le moine fait de la souffrance volontaire, assumée avec joie, la source d'un désir des choses de Dieu, durable et croissant à l'infini. L'ascèse, l'"enkrateia" — qu'on peut traduire par "tempérance" ou "maîtrise de soi" — consiste moins en actions vertueuses et méritoires en soi, qu'en l'expression d'un mode d'existence ("*tropos hyparxeôs*") nouveau, qui s'est détourné de l'attrait des idoles pour se diriger vers Dieu. Si Adam avait gardé la tempérance, il n'aurait pas été chassé du Paradis et la mort ne serait pas entrée dans ce monde⁵, par conséquent c'est en adoptant le jeûne et la mortification volontaire des plaisirs, que nous pourrions retrouver le mode de vie paradisiaque⁶ et imiter autant qu'il est possible les anges incorporels⁷.

Le temps du Jeûne est arrivé, père de la chasteté, accusateur du péché et collaborateur du repentir, le mode de vie des anges et le salut des hommes...⁸

Pendant le temps du Carême, où tous les chrétiens se font pour ainsi dire moines et adoptent plus ou moins ce "mode d'existence" du repentir, le monde, assure saint Basile, est purifié, les villes ne sont plus troublées par l'agitation des commerçants, et l'air n'est plus souillé par les fumées et les odeurs des préparations culinaires destinées à de vains plaisirs⁹. L'ascèse fait pénétrer de force la loi de la nature (c'est-à-dire de la "raison") dans le corps marqué par la loi de la mort, et elle lui permet ainsi de retrouver le sens de l'ordre et de la beauté de la création. Loin d'être une macération morbide, en

¹ S. Jean Damascène, Canon de Pâques (1^{ère} ode, hirmos).

² Grand Canon de S. André de Crète, 2^e ode, 1^{er} tropaire.

³ C'est le titre d'une des oeuvres majeures d'Évagre : *Traité Pratique ou le Moine* (SC170-171).

⁴ Cf. S. Maxime le Confesseur, *Questions à Thalassios* 61 (PG90,632), *Cinq Centuries* I,4 (PG90,1185), idem IV,44 (PG90,692) *Ambigua* (PG91,1348) etc.

⁵ S. Basile, 1^{ère} *Homélie sur le Jeûne*, 3 (PG31,158); Astérios d'Amasée, *Homélie sur le début du Carême* (PG40,1373).

⁶ S. Basile, *ibidem*.

⁷ S. Athanase, *Traité de la Virginité* 7 (PG28,260).

⁸ Triodion, Lundi de la 1^{ère} semaine, 1^{er} apostiche de l'Orthros.

⁹ *Hom. sur le Jeûne* I,7; II,5 (PG31,176,192).

soumettant la chair, elle allège l'âme, la libère de ses entraves et lui donne des ailes pour pouvoir monter au ciel par la prière¹.

Tout entier tendu vers Dieu, le moine instaure un nouveau rapport avec son milieu naturel : non plus d'exploitation pour l'assouvissement de sa convoitise, mais d'utilisation harmonieuse, dans la mesure des besoins nécessaires à sa survie. La définition du terme "besoin" est certes fort variable selon les personnes, le lieu et l'époque, mais elle est néanmoins précisée avec une grande sagesse par saint Basile, le législateur de la vie cénobitique :

Que la meilleure définition et règle de la tempérance soit de ne regarder la chair ni pour le plaisir ni pour la mortification, mais de fuir de part et d'autre la démesure, afin qu'elle ne soit pas troublée en étant rendue épaisse, mais qu'elle ne devienne pas non plus malade et incapable d'observer les commandements².

La tempérance, et par là même l'usage des créatures, seront en fait réglés de manière dynamique et personnelle, dans la mesure des progrès spirituels du moine. C'est pourquoi certains Pères, occupés tout entier à la prière, en oubliaient de manger et de satisfaire les besoins physiologiques élémentaires.

Le disciple d'Abba Sisoès, disait souvent : "Abba, lève-toi et mangeons." Et celui-ci lui disait : "N'avons-nous pas mangé, mon enfant ?" Et il répondait : "Non, Père." Alors le vieillard disait : "Si nous n'avons pas mangé, apporte et mangeons"³.

Dans les monastères cénobitiques cette règle de la tempérance est appliquée avec discernement, pour que le plus grand nombre puisse mener le combat de la "pratique des commandements". La nature est utilisée pour la satisfaction des besoins, avec les facilités que procure la technologie; mais tous les moines ont un motif profond et personnel de limiter cet usage au strict nécessaire, et non pas en vue du profit, du luxe ou du plaisir. Cette limitation des besoins n'est pas néanmoins le produit d'une déduction idéologique, mais elle résulte naturellement du repentir et de la conversion de toutes les puissances de l'âme vers la réconciliation de l'homme avec Dieu.

CONTEMPLATION NATURELLE ET DÉSIR DE DIEU

Le moine progressivement libéré, par le repentir et la tempérance, de cet attachement charnel aux choses, qui lui faisait considérer la création comme une proie à dévorer, rétablit avec elle une relation de collaboration et de dialogue. C'est sa conversion intérieure qui a la vertu de changer, pourrait-on dire, la nature des êtres et de leur restituer leur dynamisme originel. C'est parce qu'il approche désormais les êtres créés de manière désintéressée, avec désir de Dieu, que ceux-ci retrouvent leur transparence.

¹ S. Jean Chrysostome, *Homélie LVII sur Matth.*, 5 (PG58,563).

² S. Basile, *Discours ascétique* (PG31,876).

³ *Apophtegmes des Pères du Désert*, série alphabétique, Sisoès 4.

Car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur¹.

Renonçant à son arrogance, l'homme spirituel est désormais prêt à écouter et à recevoir, et les êtres sont perçus par lui comme des paroles hypostasiées, dont le Sujet unique est le Verbe de Dieu. Dans le silence, le moine apprend à comprendre ce langage qui n'est pas fait de discours articulables (Ps. 18,1-4). C'est dans la mesure où il rentre en lui-même pour concentrer toutes ses puissances psychiques dans son cœur, que les créatures, perdant leur disparité, sont perçues par lui comme le miroitement infini de l'unité du Verbe.

D'une connaissance rationnelle qui ne parvient qu'à l'écorce de la nature, il pénètre désormais jusqu'aux racines ontologiques des créatures et acquiert l'intelligence de leurs "*logoi*", c'est-à-dire des intentions prééternelles de Dieu sur la création. Apprenant à déchiffrer ces "*logoi*" par la prière, le moine redevient "jardinier" des plantes du Paradis, c'est-à-dire des "pensées divines"². Mais cette connaissance de la nature est si intimement liée au Verbe, qu'elle ne peut être pour lui qu'un moyen, qu'un tremplin (*épibasis*)³, vers la contemplation du Créateur Lui-même, au-delà de toute forme créée. Ayant goûté à l'eau vive, il n'en est que plus assoiffé et désire avec une ardeur ineffable boire à la Source elle-même, et s'y plonger tout entier. Le mouvement de conversion qui l'a conduit de la terre des passions au monastère ne saurait s'interrompre là. Devenu mouvement d'intériorisation, il est aussitôt converti en un élan d'ascension⁴, vers la rencontre personnelle avec l'Époux de son âme, dont les "paroles" ont enchanté son cœur. Il n'y pas pour lui d'état intermédiaire, pas question de flâner dans les prairies de la contemplation naturelle des êtres (*physikie théôria*), mais l'amour de Dieu exige qu'il place sans cesse de nouvelles ascensions dans son cœur (cf. Ps.835), en ajoutant, jour après jour, "*feu sur feu, ferveur sur ferveur, désir sur désir et zèle sur zèle*"⁵.

L'horizon du moine athonite n'est ni la mer qui se confond avec le ciel bleu, ni la montagne de marbre blanc, qui perce les nuages et s'élance vers le ciel, son horizon c'est la ténèbre de sa grotte, de sa cellule et, en définitive, le sanctuaire de son cœur.

¹ Sag. 13, 5.

² S. Grégoire le Théologien, *Discours* 38,12 (PG36,324).

³ "La pratique est l'accès à la contemplation (*praxis, théôrias épibasis*)" S. Grégoire le Théologien, *Discours contre Julien* I,3 (PG35,652).

⁴ S. Grégoire de Nysse évoque à ce propos l'eau qui, une fois rassemblée et comprimée dans une conduite étroite, s'élance avec force vers le haut cf. *Traité de la Virginité*, VII,20 (SC119,344-345).

⁵ S. Jean Climaque, *L'Échelle Sainte* I,46.

Laissez-moi seul, enfermé dans ma cellule
Renvoyez-moi avec Dieu, le seul Ami des hommes.
Retirez-vous, éloignez-vous, laissez-moi seul,
mourir en présence du Dieu qui m'a façonné (...)
Je ne veux plus voir la lumière de ce monde,
car je regarde mon Maître, je regarde mon Roi,
je regarde Celui qui est vraiment lumière et Créateur de toute lumière
(...)
je regarde le principe sans commencement, par qui tout est venu à
l'existence,
par qui tout vient à la vie et est comblé de sa nourriture¹.

Un moine, qui vivait dernièrement dans le Sud de l'Athos avait coutume, chaque soir, de regarder pendant quelques instants le somptueux paysage qui s'étendait devant lui, puis il se retirait dans sa cellule pour y prier toute la nuit dans les ténèbres, en ayant rassemblé, disait-il, "matière à prière".

C'est de la ténèbre que va surgir, en son temps, la vraie Lumière qui donne la vie (cf. Jn. 8,12), et dans cette Lumière le moine verra la lumière du monde (Ps. 35,10).

Le cœur béni de l'homme solidement fixé dans la sobriété, ou qui s'y efforce, devient un ciel intérieur avec son soleil, sa lune, ses astres, et le réceptacle de Dieu l'Inaccessible, par une ascension et une contemplation mystérieuses².

Comme les saints Pères l'ont souligné à propos de la Transfiguration, la vision de la lumière divine irradiant du Seigneur ne fut pas le résultat d'un changement quelconque en Son corps, déifié dès sa conception, mais elle consista pour les Apôtres dans le passage d'une vision charnelle à une vision spirituelle³. De même, pour le moine accompli, homme transfiguré par la grâce, ce n'est pas le monde qui change pour devenir un immense buisson ardent, mais c'est parce qu'il est passé d'une relation charnelle et égocentrique avec les créatures, à une relation spirituelle, par la purification de son âme. Le "changement de la droite du Très-Haut" (Ps.76,11) opère en lui non seulement une transfiguration de ses facultés de connaissance, de sa perception, mais aussi de son comportement à l'égard du créé : Tout être chante désormais avec lui la gloire de Dieu, en un cantique nouveau (cf. Ps. 95,1). Le respect des saints à l'égard de la nature, que nous évoquions au début, est en fait le résultat de tout ce processus de purification et d'ascension spirituelle. Leur exemple nous montre que cet état de béatitude est accessible dès ici-bas, mais qu'on ne saurait y parvenir sans effusion de sang, sans passer par la Croix.

¹ S. Syméon le Nouveau Théologien, *Hymne* 28.

² S. Philothée le Sinaïte, *Chapitres niptiques*, 27 (Philocalie II,283).

³ S. Maxime le Confesseur, *Ambigua* (PG91,1125); S. Jean Damascène, *Hom. sur la Transfiguration* 12-13 (PG96,564-565); S. Grégoire Palamas, *Triades sur la Défense des saints Hèsychastes*, I,3, 30 sv., etc. *Hom. sur la Transfiguration*.

MONACHISME ORTHODOXE ET MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE

Confrontés à l'urgence et à l'ampleur sans précédent de la crise écologique, les moines orthodoxes n'y voient que la confirmation de l'enseignement des Pères sur les conséquences de la révolte de l'homme contre Dieu. Mais au lieu d'en chercher une solution technique, ils préfèrent, quant à eux, résoudre le problème de leur responsabilité personnelle dans ce forfait, en le replaçant dans sa dimension sotériologique et spirituelle. Leur participation au mouvement pour la préservation de l'environnement naturel consistera donc en un témoignage silencieux — par l'exemple de leur vie — de la possibilité de restaurer une relation harmonieuse avec la nature. La création, placée par Dieu pour être au service de l'homme, compatit à notre déchéance (cf. Rom. 8,20-22), avec cependant l'espoir que notre cœur sera touché en voyant ses blessures, et, comprenant sa responsabilité, décidera de revenir en pleurant vers le Père.

Les monastères, qui furent de tout temps pour les chrétiens des modèles de vie évangélique et fraternelle, des signes précurseurs du Royaume de Dieu, sont les lieux privilégiés où cette relation harmonieuse avec l'environnement est appliquée tout naturellement : non pas toutefois prise en elle-même et isolée de l'ensemble de la vie ecclésiale, mais plutôt comme l'éclosion de cette dernière; car les moines, qui sont réunis là, au Nom du Seigneur, ont des motifs personnels d'y vivre selon les normes évangéliques.

13 octobre 1991

RÉSUMÉ

La familiarité des saints moines avec la nature et les animaux est une image de la restauration de l'état adamique, mais elle est aussi une préfiguration de l'ère eschatologique. Cette restauration ne saurait cependant être accomplie que "dans le Christ", par la Croix et la violence évangélique exercée sur notre nature déchue et corrompue. C'est par le retour sur lui-même, le repentir (*metanoia*) et l'ascèse (*enkrateia*) que le moine, ayant pris conscience de sa responsabilité dans le processus de mort à l'œuvre dans la création, pourra retrouver la communion avec Dieu, et la création tout entière participera alors, avec lui, à la grâce de la déification. La participation des moines au mouvement écologique ne saurait être comprise que dans le cadre traditionnel d'un témoignage silencieux, offrant ainsi à l'Église un exemple de cette harmonie retrouvée grâce au repentir.